



## SOMMAIRE DES MATIERES.

LE MURIER BLANC, (suite et fin); BERCHOUX; REVUE DES MODES DE PARIS.

### LE MURIER BLANC.

[SUITE ET FIN.]

A la vue de l'étranger il se leva par une vieille habitude de politesse et salua d'un air empressé.

—Veuillez attendre un moment, monsieur, dit-il, comme s'il répondait à une question qu'on ne lui avait pas adressée; vous allez être servi à l'instant même. Agathe, un siège, mon enfant; je vais moi-même cueillir des feuilles fraîches sur le mûrier.

En même temps il voulut sortir: mais sa fille le retint doucement et dit avec tristesse en regardant l'étranger.

—Mais, mon père, monsieur ne vient pas chercher de feuilles de mûrier, vous savez bien.

—Voilà ce que tu me dis toujours, reprit l'aliéné d'un ton d'humeur, comme s'il n'y avait plus de vers à soie dans la ville d'Orléans!

Mais je vois ce que c'est, continua-t-il en regardant l'inconnu, mes ennemis m'ont encore calomnié auprès de vous; imaginez, monsieur, qu'ils ont été jusqu'à dire que je falsifiais mes feuilles de mûrier! Quelle infamie! Mais ne les croyez pas.... tous mes paquets de feuilles sont timbrés de mon cachet, et je les défie de prouver leur assertion!

Il sembla perdre ici le fil des ses idées et il murmura avec l'accent de la colère:—Oh! les ennemis!

Puis il se rassit et tomba dans une morne insensibilité, qui était le caractère habituel de sa folie.

Le visiteur suivait avec une expression de douleur réelle, chaque mouvement de l'insensé. Agathe, qui s'aperçut de l'intérêt qu'il semblait prendre à l'infortune de Guingret, lui dit à demi-voix:

—Vous voyez, monsieur, à quoi de grands chagrins on réduit, mon pauvre père, et j'en

suis venue à le trouver presque heureux d'avoir perdu sa raison.... Mais veuillez vous asseoir, monsieur, ajouta-t-elle en lui désignant une chaise en face d'elle, j'oublie que nos malheurs ne doivent occuper que nous....

L'étranger répondit d'une voix affectueuse et pénétrante:

—Cependant, mademoiselle, j'aurais peut-être plus de droit que tout autre de m'intéresser au sort de votre père.... au vôtre, Agathe... bien que vous n'ayez conservé aucun souvenir de moi.

—De vous, monsieur? dit la jeune femme en le regardant fixement.

—J'aurais désiré, reprit l'étranger avec embarras, que M. Rufin, notre ami commun, vous eût annoncé ma visite; mais; arrivé ce matin je n'ai pu attendre qu'il vous eut prévenue.... J'avais espéré que je n'aurais pas besoin de vous dire mon nom dès que vous m'auriez vu....

—Attendez! s'écria Agathe, frappée d'une idée, vous êtes....

—Prosper! Prosper Latour, votre cousin! dit l'étranger en fondant en larmes; Agathe, ne l'aviez-vous pas déviné?

La jeune fille tendit sa main à Prosper, qui l'arrosa de ses larmes.

—Prosper, dit-elle, excusez moi; il était difficile de reconnaître en vous l'écolier espiègle qui venait, au temps de notre prospérité, passer le dimanche auprès de nous. D'ailleurs, vous l'avouerez-je? mon père et moi, nous croyons n'avoir plus de famille; elle s'est éloignée de nous dans un moment funeste où nous avions pourtant besoin de consolations et de secours, et nous nous sommes habitués à songer qu'elle n'existait plus! Aussi, il nous était bien permis de ne pas reconnaître dès l'abord un parent qui, après dix ans d'oubli, nous donnait une preuve d'intérêt en venant nous visiter.

L'amertume de ces paroles fit baisser la tête à Prosper Latour, et il répondit d'un air de confusion:

— Il est vrai, Agathe, que ma famille a eu de grands torts envers vous. Ma mère, la première, a été bien cruelle en me retirant tout à coup de ma pension d'Orléans pour m'envoyer loin de vous; et cependant, Agathe, de l'endroit où j'étais, au milieu des études qui occu-